

Un groupe local

Etat des lieux

L'association Française pour la Lecture dans son organisation prévoit l'existence, dans les régions, de groupes locaux ; façon de recentrer ce qui est en périphérie ou l'inverse. Des lieux ou des moments pour rassembler les adhérents qui souhaitent travailler et réfléchir autour de la lecture. Pour être francs, bien que nous ayons la forte conviction que la lecture doit être "déscolarisée", les personnes qui participent au groupe local sont le plus souvent des enseignants du 1er degré. Il nous arrive pourtant de voir arriver un non enseignant, mais on apprend vite que son objectif est d'intégrer l'Education Nationale, lieu privilégié semble-t-il pour mettre en pratique quotidiennement les activités liées à l'écrit.

Les parents d'élèves au sein d'associations (FCPE le plus souvent dans les Alpes maritimes) font appel au groupe local pour animer des soirées dans le cadre d'actions dites de « parentalité ». "*Donner envie de lire*" est régulièrement au centre de la réflexion. On rencontre alors une vingtaine de mamans (quand plus de 400 invitations sont envoyées...) toutes très à l'écoute de leur progéniture, convaincues de l'importance de la lecture, lectrices elles-mêmes, les échanges sont souvent passionnés, les méthodes employées par les enseignants sont égratignées. Chacune repart avec des convictions mieux ancrées. Venue voir si c'est bien comme ça qu'il faut faire, elle trouve une ou deux idées à mettre en pratique dès le lendemain. Pas une n'a jamais souhaité adhérer immédiatement devant l'urgence de développer d'autres pratiques de lecture dans la population.

Bibliothécaires, éducateurs, accompagnateurs scolaires sont très intéressés par les recherches menées par l'AFL, ils s'en tiennent informés et nous sollicitent pour des modules de formations ou de réflexion. Quand les uns travaillent avec les enfants, les autres sont libres mais quand les enseignants lâchent les élèves, c'est eux qui prennent le relais... bien difficile alors de trouver des moments communs pour la réflexion.

Dans les actions menées dans les temps hors classe, des accompagnateurs mettent en œuvre des activités directement inspirées et réfléchies à partir des formations menées avec l'AFL. On trouve des écrits en circuits courts, la présence de littérature jeunesse, le recours à l'écrit quasi quotidien pour penser la vie du groupe, des projets ouverts sur la commune et l'utilisation ou la production d'écrits sociaux de toutes sortes. Ces associations nous demandent parfois d'être présents aux réunions qu'elles organisent avec les parents. Les parents qu'on rencontre alors, très pris par leurs activités professionnelles, délèguent beaucoup de leur responsabilité éducative sur l'école, les associations, le centre aéré, la médiathèque... La petite heure qu'ils acceptent d'accorder à cette réunion est prise sur le temps des dernières courses, du repas du soir, du coucher des enfants, de fin de journée, voire de fin de semaine souvent éprouvante. Ils sont peu disponibles et inquiets pour l'avenir de leurs enfants, ils expriment l'espoir de réussite scolaire dont ils ont souvent été privés. Les spécialistes de la lecture, c'est nous : enseignants, éducateurs, professionnels du livre. Il est bien difficile de leur faire changer de positionnement face à leurs enfants. Ils sont prêts à travailler davantage pour payer des heures de soutien scolaire, des cours de rattrapage, peu convaincus qu'à moindre prix ils ont eux aussi des solutions et les moyens d'inverser la tendance.

Lors des "*Journées des éditeurs*" dans les IUFM, on rencontre beaucoup d'étudiants ou de stagiaires qui ont déjà entendu parler de l'AFL. Ils sont allés dans des classes, en stage, où les activités pédagogiques étaient directement élaborées à partir de travaux édités par l'association, ils ont lu des ouvrages pour la préparation du concours. Souvent internautes, ils ont visité le site national. Leur demande est très ciblée sur leur prochain stage, ils font leur marché : "Qu'est-ce que vous avez sur le graphisme en cycle 1 ? l'ORL en cycle 3 ?..." Ils laissent volontiers leurs coordonnées, et assurent que "quand ils auront une classe ..." Et souvent nous les retrouvons quelques années plus tard, ayant essuyé les plâtres de leur nouveau métier, ayant fait le tour du quotidien du professeur des écoles, ils souhaitent alors au

minimum rencontrer d'autres enseignants pour échanger ensemble, inventer d'autres choses qui essaient de coller avec leurs espoirs de faire vivre une autre société.

Réunions du mercredi après-midi

C'est ainsi qu'une fois par mois, depuis plusieurs années maintenant, on se retrouve "entre nous". Malgré la communication facilitée par internet, les messages, les fichiers envoyés, les listes de diffusion, il nous semble indispensable de nous retrouver pour réfléchir, partager l'envie de penser ensemble, inventer une autre relation à l'écrit, au monde, et bien sûr à notre travail.

Enseignants en élémentaire ou maternelle, travaillant dans des lieux différents, nous avons tenté de trouver un fonctionnement qui ne soit pas ce que chacun connaît institutionnellement : les concertations pédagogiques sur un thème ou encore les réunions de cycles dans les écoles. Pas question non plus de préparer la classe.

Au départ, nous avons fait ensemble ce que nous savions faire seul(e) : autour d'un texte choisi pour ses fonctions dans la classe, réfléchir à l'arrivée de ce texte dans le groupe, son accompagnement pédagogique, les prolongements possibles hors de la classe. Attentifs à la réflexion menée au niveau de l'association nous avons successivement apporté notre contribution à la production de circuits courts dans nos classes, à la réflexion à propos du tableau à neuf cases, à la mise en place de la voie directe, à la production écrite sous forme de commande à l'adulte, à la place de la littérature jeunesse, sans oublier la pratique des logiciels ELSA et Idéographix.

Le choix des livres est un sujet qui revenait régulièrement, y-a-t-il de bons et de mauvais livres ? pourquoi utilise-t-on souvent les mêmes d'année en année ? Mais une problématique se révélait peu à peu : que veut-on amener à lire dans ce livre ? C'est sans doute une des raisons qui nous ont porté à laisser de côté tous les dispositifs pédagogiques autour d'un livre pour nous consacrer à l'écrit lui-même. De quoi est-il fait ? Quels effets produit-il ? Que peut-on imaginer de l'intention de l'auteur ? Quelle place a-t-il dans un réseau d'écrits ? Comment se situe-t-il au sein de la production éditoriale ? Quelle résonance a-t-il parmi les autres écrits ?

Parmi les morceaux de réponses il nous arrive de trouver une piste de travail en classe mais ce n'est pas le but. Le cheminement mutualisé fait progresser chacun dans sa démarche personnelle et donc dans sa fonction professionnelle. Il ne s'agissait plus de trouver un "livre exploitable en classe" par le plus grand nombre d'entre nous mais un livre qui résiste à la compréhension linéaire, qui questionne, qui semble masquer sa signification et dont on pense que la lecture plurielle apportera un peu d'éclaircissement. Nous avons fait nos bouts d'essais sur des textes peu souvent travaillés pour eux-mêmes : des écrits documentaires historiques. L'importance des temps de conjugaison utilisés, du vocabulaire spécifique employé, du lecteur potentiel envisagé nous ont ouvert des pistes de réflexion sur la difficulté que peut représenter ce type de textes dont la lecture semble banale en cycle 3.

Depuis trois ans maintenant, nous choisissons un ou deux livres de littérature jeunesse par an dont nous faisons collectivement la lecture experte.

Des pages au fil des ans

" *Le chat de Tigali*" de Didier Daeninckx a d'abord retenu notre attention pour son apparente simplicité. Le thème du racisme et l'éditeur Souris Noire nous plaisaient également. Nous y avons trouvé la cohésion d'un groupe, le partage des savoirs, les lectures croisées, des débats de société, les interrogations élargies sur d'autres écrits. Le travail d'écriture a entraîné chacun dans la réécriture. La perspective d'être présent sur le site national de l'association nous a motivés. (De nombreuses lectures expertes se trouvent sur le site : www.lecture.org la recherche/outils pédagogiques/ lectures expertes/exemples)

Sans cette lecture, nous n'aurions réfléchi ni au contexte du journal intime, ni à celui de l'enquête policière et ce n'était pas le but du travail. S'intéresser à la forme particulière d'un écrit engage ceux qui s'y attardent à un regard bien plus large que l'espace d'écriture, travail qui se fait par l'apport des autres. Serait-ce à plusieurs qu'on apprend à lire seul ? (!)

Extrait de la lecture experte du chat de Tigali :

Le principe du journal intime est que l'auteur s'adresse à lui-même et qu'il ne précise ni qui il est (portrait physique et moral) ni quel est son environnement proche, quel est le cadre de l'histoire (temporel, géographique). Cela implique donc un effort du lecteur pour tout reconstituer (ce qui n'apparaît bien souvent qu'à la relecture), c'est pourquoi il faut plutôt parler d'indices.

L'auteur tente de nous faire croire qu'il est le narrateur. C'est un faux journal intime : Didier Daeninckx n'a jamais vécu en Algérie, ni exercer le métier d'enseignant en coopération. Le fait que DD joue sur la confusion auteur-narrateur renforce le sentiment que le livre transcrit un fait réel, ceci fait oublier qu'il s'agit d'une fiction. Pour que le livre soit un polar, il faut donner au lecteur le sentiment qu'il est tiré d'un fait réel ou, au moins, que l'intrigue est possible.

En conclusion, on peut penser que c'est un meurtre sans enquête, où l'écriture fait l'intrigue.

Certains passages seraient passés inaperçus sans l'éveil cinématographique de membres du groupe, les images fondatrices du 7ème art sont émergentes dans l'écriture et ne peuvent être laissées au seul hasard.

L'ennui des vieilles aux pies arrive comme un film en noir et blanc : les veuves (noir) sont accompagnées de pies (noir et blanc) pour aller au cimetière (blanc). La démarche des pies est comparée à celle de Chaplin (Film noir et blanc).

Quand nous avons choisi "*Deux graines de cacao*" de Evelyne Brisou-Pellen, Hachette jeunesse, la liste ministérielle pour le cycle 3, venait juste de paraître et cette auteure si prolifique éveillait notre curiosité. Roman à la fois historique et initiatique faisait l'objet de lecture pour le numéro 3 de la collection "*Lectures expertes*", nous pourrions ainsi partager notre travail.

Nous n'avons pas de méthode bien définie et souvent les premières approches partent dans tous les sens. A partir de la lecture individuelle de chacun, nous nous écoutons, face à cet écrit. Les échanges autour du livre choisi portent sur l'écriture, l'énonciation, le thème. L'écho de cette lecture sur notre propre relation à la littérature, à un spectacle, voire à notre vie personnelle ou professionnelle ressemble beaucoup à ces échanges produits dans le groupe classe. En le vivant régulièrement au sein du groupe local, la pratique de ce type de lecture en classe est facilitée, c'est cette écoute que nous sommes obligés de favoriser si on veut aider les enfants à lire. Nous retenons un fil de trame, finement du bout des doigts ou à pleines mains, nous le traquons tout au long du texte pour voir si il tient, si ce que nous avons perçu ou aperçu, se retrouve dans les mots, dans l'organisation du texte, dans les choix lexicaux. Dans "*Deux graines de cacao*" la construction parallèle de plusieurs histoires répétées qui viennent renforcer celle du personnage principal revenait à chaque propos. L'histoire du cacao et celle des personnages secondaires sont des tuteurs à l'histoire de Julien. La narration de leur histoire vient renforcer et aider par les métaphores, la compréhension du thème central du roman. C'est ainsi que deux tableaux d'analyse ont pris forme : la similitude entre les rôles des

personnages secondaires et l'histoire de Julien (page 83 de "*lectures expertes* n°3) et la culture du cacao et son rapport avec l'évolution de Julien (page 88 de "*Lectures expertes*" n°3).

Quand nous nous perdons dans la multitude des pistes un retour sur Théo Prat n°6 "*La leçon de lecture au cycle 3*" (pages 14 et 15), nous remet rapidement sur les rails, sans carcan : "l'analyse comme valeur ajoutée à la prime impression".

S'il est un livre qui résiste, il nous semble que: "*Les trois clés d'or de Prague*" de Peter Sis en est un archétype. L'album a souvent été proposé à la lecture experte du groupe. Sans cesse nous l'avons lu, reposé, repris. Ce palimpseste, est devenu "l'arlésienne" du groupe. Nous résistions aussi à l'aborder vraiment, il y a tant de choses à lire, à voir, à apprendre, à comprendre, à découvrir... Vous avez dit horizon d'attente ? Véritablement, cet horizon s'éloignait au fur et à mesure que nous avançons !

Le seul moyen efficace de le travailler fut de lire beaucoup autour de ce livre et surtout d'écrire cette lecture sans laquelle nous ne parvenions pas à avancer tant le sujet semble infini. Après les rencontres animées où chacun fait part aux autres des dernières découvertes du texte, de l'illustration ou de la mise en page, nous avons réparti l'écriture de chaque paragraphe entre nous. Relire la fois suivante avec l'auteur des lignes comme interlocuteur permet de cerner la réflexion. Et là encore nous sommes au plus près de ce que nous sommes en devoir de mettre en place dans la classe si nous voulons que les enfants lisent. Pas de lecture sans relecture et sans écriture. (la lecture experte de "*Les trois clés d'or de Prague*" est consultable sur le site national, à l'emplacement cité plus haut).

Nous continuons sur cette piste de lecture experte, lieu de lecture grandeur nature qui nous donne à penser différemment le monde en général et celui des apprentis lecteurs.

Le livre choisi en ce moment est un livre de poésie. "*Perché sur ton planisphère*" de Patrick Joquel, édition Lo País, illustrations Zaü ; un seul poème pour le livre. La poésie, ce type d'écrit si particulier retient l'attention de beaucoup en ce moment : lire le prochain Théo Prat poésie en cycle 1 et nous l'espérons, un autre avec les autres cycles de l'école. La possibilité de rencontrer l'auteur donne à cette lecture une autre forme. Nous pourrions alors mettre face à face notre lecture de l'intention de l'auteur avec ce que celui-ci en dit.

Un groupe en questions

Ces quelques lignes pour témoigner de ce qu'un groupe fait et produit, en se nourrissant des écrits d'autres, en y participant le moment venu, et puis des questions toujours posées: Pourquoi sommes nous si peu ? Pourquoi la réflexion élaborée ensemble ne rencontre-t-elle pas plus d'adhérents ? Sommes-nous très loin des préoccupations du monde de l'éducation? Ce travail nous marginalise-t-il ? Comment travaillent les autres groupes locaux ? Ont-ils des difficultés à se faire connaître, à rencontrer d'autres acteurs de terrain ? Comment régler cette contradiction entre la volonté de travailler avec et pour tous et l'élitisme qui nous est reproché ? Le thème du prochain congrès de l'AFL (L'éducation populaire) sera un moment de rencontre et nous l'espérons de dynamisation des groupes locaux.

D.SAITOUR

correspondant groupe local 06